

Coup de cœur pour Isla del Sol, petite île du Lac Titicaca

Besoin d'une pause loin du tourisme de masse?

En manque d'authenticité?

Imaginez-vous arriver sur une belle petite île où l'on se déplace à pied uniquement, pas de voiture ou de deux roues ici, juste quelques ânes qui pourront vous aider à porter vos sacs éventuellement pour grimper les collines et les nombreuses marches des escaliers incas de l'île...

Vous êtes au coeur du plus haut lac d'altitude au monde (3812m), vous avez fait 1h30 de barque depuis Copacabana, la ville côtière la plus proche et vous voilà enfin dans un écrin de nature authentique un peu au milieu de nulle part...

Il fait soleil, la belle Isla del Sol porte bien son nom! Le temps est juste parfait pour explorer les recoins de cette petite île toute en terrasses où l'on vit de la pêche (hum la fameuse truite du lac Titicaca) ou du tourisme principalement, où l'on élève des moutons ou des lamas, et où l'on cultive de nombreuses pousses...

Le rythme y est particulièrement tranquille, alors on y prend le temps de juste se promener et de profiter des magnifiques vues offertes depuis les différents miradors de l'île.

On a du mal à croire qu'un conflit larvé entre le Nord et le Sud de l'île dure depuis des mois au sujet de la construction d'un nouvel hôtel au nord. (Enfin si j'ai bien tout compris...)

L'île étant gérée directement par les communautés Aymara qui l'habitent et non par le gouvernement, et les communautés n'ayant toujours pas trouvé d'accord, l'accès à la partie nord de l'île pour les touristes est refusé depuis un moment, privant l'île du Nord des ressources du tourisme... et privant les touristes de l'accès à la partie de l'île où se trouvent la majorité des sites incas. Dommage...

Néanmoins la partie de l'île que l'on peut visiter vaut vraiment le détour et constitue un véritable coup de cœur pour moi ! Certains ne comprendront pas pourquoi, car « il n'y a rien

à y faire », mais il y a des choses qui ne s'expliquent pas. □











Tiwanaku et la Porte du Soleil

La porte du Soleil!

Classé au patrimoine mondial de l'Unesco, le site de Tiwanaku est un site pré-Inca qui date de 1600 avant JC et dont « l'utilisation » a perduré jusqu'en 1200 après JC.

Il porte le nom éponyme de la civilisation Tiwanaku qui en a fait un observatoire du soleil, principalement en vue de l'optimisation de l'agriculture: certains temples permettent de suivre le fil des saisons, en particulier des différents solstices.

Il revêt des fonctions religieuse et astronomique certaines, le solstice d'été y étant particulièrement mis à l'honneur via des offrandes à la Pachamama au moment du raccourcissement des jours. Tiwanaku est aussi connu pour sa belle « Porte du soleil » au travers de laquelle passaient les rayons du soleil au moment de ce fameux solstice particulièrement important dans la culture Inca. (Pour les amateurs de BD, elle est dans Tintin!!)

Une visite intéressante qui souffre néanmoins de la comparaison avec les sites Incas du voisin Péruvien...





La Paz: plutôt une bonne

surprise!

On m'avait dit qu'il ne fallait pas s'attarder à La Paz, que la ville n'avait pas grand chose à offrir, que c'était hyper pollué, qu'on y respirait mal...

Pour y être restée plusieurs jours, notamment pour m'acclimater un peu plus à l'altitude en vue de grimper au Huayna Potosi, je dois dire que cela n'a pas été mon opinion... certes la ville est très haute (3640m environ mais jusqu'à plus de 4000m pour el Alto, qui jouxte La Paz), donc le moindre effort lorsque l'on arrive notamment en avion est un supplice mais pour ceux qui comme moi ont voyagé en bus depuis le sud de la Bolivie (Salar d'Uyuni, Potosi...), l'altitude est déjà moins un problème... La ville est encaissée dans une vallée et cela peut donner un sentiment d'enfermement mais c'est tout ce qui fait son charme: sommets enneigés de l'Illimani ou du Huayna Potosi au loin, balade en téléphérique ultra neuf au quatre coins de la ville, petites maisons nichées sur chaque pan de colline... Sans faire partie de mes coups de coeur, mon séjour à la Paz a plutôt été agréable et surtout très enrichissant.

La ville est animée par les vendeurs de rue et les marchés locaux où l'on peut manger de savoureux sandwiches à l'avocat, déguster un jus de fruit frais ou une salade de fruits, une soupe locale à la cacahuète ou au quinoa, boire un maté de coca (infusion à la feuille de coca), une chicha (boisson à base de maïs rouge fermenté), un pisco sour (boisson alcoolisée et sucrée à base de Pisco agrémenté de jus de citron), du popcorn de maïs géant... On finit vite par trouver sa « casera » (marchand favori, qui nous connaît, sait ce que l'on aime... et nous donne un peu de rabbe, le « yapa »). Sinon, il y a aussi beaucoup de restaurants traditionnels ou plus touristiques où faire une pause (manger un délicieux pancake à Café del Mundo par exemple!).

La ville bien que centre économique du pays a gardé par de nombreux aspects son côté traditionnel. Les femmes gardent pour beaucoup leurs habits boliviens: plusieurs épaisseurs de jupes et jupons pour amplifier la forme des hanches (elles en portent jusqu'à 6, car c'est un symbole de fertilité et donc un atout de séduction certain en Bolivie!), collants chauds en laine, plusieurs gilets et un châle (presque des couvertures!) et enfin pour la coiffure: deux looongues tresses réunies au bout par une extension en laine appelée Tulma (les cheveux longs symbolisent la sagesse, d'où cette belle tradition d'essayer de faire paraître ses cheveux les plus long possible.) et un chapeau tout rond traditionnel qui en dit beaucoup (selon qu'il est porté sur le côté, droit, ou arrière, il dit si la femme est célibataire, mariée ou dans une situation compliquée...!). Vous voilà prévenus messieurs!

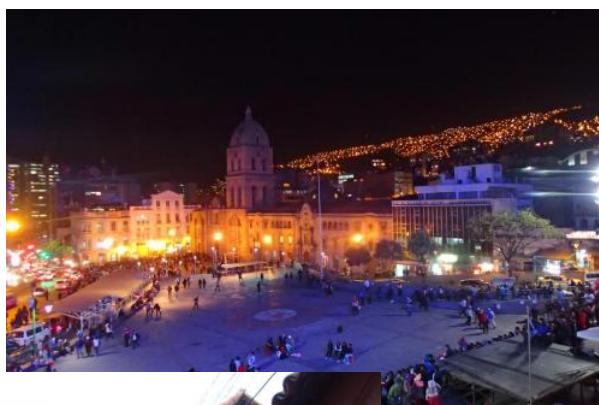
Autre tradition étonnante: le combat de lucha libre (lutte libre) de las Cholitas: de jolies jeunes femmes qui se livrent pourtant à un combat de tigresses, véritable show qui reste

aujourd'hui avant tout touristique. A la fois complètement fou, gênant et divertissant!

Lors d'un free walking tour, j'ai appris beaucoup de choses sur la prison de La Paz (prison un peu hors norme située au coeur du centre ville, véritable business où les chambres sont louées par les détenus!) ainsi que sur le marché aux sorcières: un marché un peu spécial où l'on achète des poudres médicinales et autres herbes de guérisseur, des foetus de lama séchés (déposés dans les fondations des maisons en offrande à la pachamama pour porter bonheur), de quoi faire des offrandes en diverses occasions à la pachamama (feuilles de coca, alcool, bonbons...).

Pour les plus curieux qui veulent en savoir plus sur la culture bolivienne, une visite du musée Custumbrista y Folklore de la Paz vaut vraiment le détour. On y voit une collection de bonnets des différentes régions boliviennes, de superbes masques et chapeaux en plume de cérémonie, des poteries, des pièces de monnaie, des tissus traditionnels... bref on en prend plein les yeux!

Comme vous l'aurez compris, une escale à La Paz plutôt sympathique au final!



OLYMPUS DIG

OLYMPUS DIGITAL



CAMERA

OLYMPUS DIGITAL CAMERA



[S DIGITAL CAMERA](#)



[IMG_6899](#)



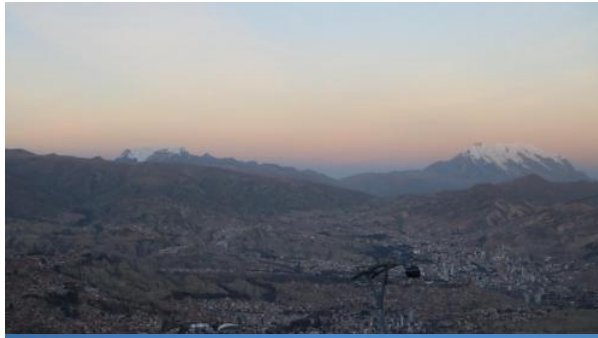
[IMG_6897](#)



[IMG_6896](#)



[IMG_6894](#)



[IMG_6883](#)



[IMG_6880](#)



[IMG_6863](#)



[IMG_6862](#)



[IMG_6860](#)



[IMG_6859](#)



[IMG_6856](#)



[IMG_6852](#)

[IMG_6843](#)



[IMG_6842](#)

[IMG_6841](#)



[IMG_6838](#)



[IMG_6837](#)



[IMG_6835](#)



[20180531_190607](#)  [20180531_190115](#)



« It's not where you've been,
but where you can go! »

**« It's not where you've been, but
where you can go! »***

Avant de partir, j'avais listé toutes ces choses que j'aimerais faire durant ce voyage: voir certains sites, faire certaines activités, aller dans tel ou tel pays... Avec cette idée que ce serait maintenant ou jamais, et qu'il fallait que je me donne les moyens de réaliser mes rêves.

On m'avait parlé aussi de cette montagne bolivienne, 6088m au sommet, soi-disant l'un des 6000m les plus accessibles au monde... J'étais partagée entre l'envie secrète de la mettre sur ma bucket list et la peur de l'échec, parce que quand même, 6088m, ce n'est pas rien!

Au final, une fois sur place, entendre le récit de ceux qui ont fait l'ascension me donne l'espoir que c'est possible et surtout, me donne l'envie de tenter l'expérience avec l'idée que j'irai au bout de ce que mon corps me permettra sans me mettre en danger et que si c'est pas le sommet, ce ne sera pas grave.

Je décide de me lancer: après m'être bien renseignée sur tous les aspects inhérents à cette

ascension (c'est de la haute montagne, ce n'est pas anodin encore moins un parcours de santé), je choisis un guide et je me fonce.

Premier jour

Nous arrivons au camp de base de **Casa Blanca situé à 4700m** environ en voiture après une longue route de piste cahotante. L'excitation est palpable. Nous posons nos affaires au refuge et nous équipons: gants, pantalon et veste de ski, bonnet, casque, 2 paires de chaussettes, chaussures de ski... Cette première journée est une journée d'acclimatation. Elle est destinée à nous préparer à faire un effort physique en situation d'hypoxie (manque d'oxygène, ici lié à l'altitude).

Nous marchons jusqu'au glacier situé à 5000m environ et là nous mettons baudrier et crampons, et c'est parti pour l'escalade de 20m d'un mur de glace vertical appartenant au glacier à la force des crampons et des piolets. Pour la première fois de ma vie je me suis entendue pousser des cris (comme les tennismen à la télé, vous voyez?) à chaque fois que je plantais le piolet avec l'envie de ne pas abandonner malgré la difficulté de l'exercice!

2ème jour

Le lendemain, nous partons pour le deuxième refuge situé au **Camp des Roches à 5130m** environ, chargés de nos gros sac à dos d'une bonne dizaine de kilos, au moins, contenant beaucoup d'eau, le matériel de montagne (crampons, baudrier, piolet ...), des couches supplémentaires au cas où, et notre sac de couchage. Je regrette déjà d'avoir forcé sur les arepas colombiennes, les banana bread guatémaltèques, les empanadas argentines... entre le sac et mes bourrelets je me sens louuuuurde, je suis obligée de marcher trèèèèè lentement et je me dis que le sommet, ce n'est vraiment pas gagné!

Mais la marche est d'assez courte durée, en fin de matinée nous sommes déjà arrivés au campement et nous pouvons nous restaurer et nous reposer pour la vraie ascension qui aura lieu le soir même!

3ème jour

On se lève vers minuit le regard hagard, complètement déphasés, sans savoir s'il fait jour ou nuit. Vraiment pas faim mais on se force à manger pour se donner de l'énergie et on boit un thé de Coca en prévention du mal de l'altitude potentiellement à venir. Il doit faire au moins -15 degrés dehors, la chasse d'eau artisanale des toilettes a gelé, l'air est glacé, alors on met 3 épaisseurs de chaussettes, deux épaisseurs de gants, 2 pantalons, autant de pulls, les crampons, le baudrier, le casque avec la frontale... et on part encordés à l'assaut de la

montagne que l'on ne distingue même pas dans l'obscurité et les nuages!

L'ascension commence et on va douceeeeeement. Difficile de respirer, je dois régulièrement m'arrêter pour reprendre mon souffle quelques minutes. On ouvre un twix pour se donner du courage mais il a congelé et mon estomac est noué... L'eau dans ma bouteille est glacée, des glaçons se sont formés bien qu'à l'abri dans mon sac.

On passe des passages difficiles où l'on s'enfonce dans la neige à chaque pas... on s'aide du piolet... Il faut trouver le bon rythme pas trop lent ni surtout trop rapide... et avant tout régulier pour gérer son souffle. Pas évident d'autant qu'on n'a pas tous le même rythme... Mon guide était je pense désespéré par mon pas de tortue mais je ne pouvais vraiment pas aller plus vite!

Vient d'ailleurs le moment où le mode pilote automatique est enclenché: on ne réfléchit plus, on avance sans essayer de comprendre, on marche dans les pas du guide, on suit la corde tendue devant soi, on marche même parfois en fermant les yeux... avec une seule idée en tête: continuer, ne pas abandonner malgré l'envie parfois de le faire!

En chemin on croise deux autres groupes qui sont montés jusqu'à environ 5800m et ont fait demi-tour car il y avait un risque d'avalanche... Mais mon guide me dit que nous nous allons continuer un peu, que ce n'est pas risqué... Bon c'est lui le spécialiste, il monte le sommet plus de 2 fois par semaine, alors je le crois et je le suis.

Nous atteignons les **6000m** sans trop de difficulté et sommes récompensés par le lever du soleil qui nous réserve des couleurs de rouges, jaune et orange dans le ciel et sur les montagnes absolument fabuleuses.

Il ne nous reste que 88 petits mètres pour atteindre le sommet... Lucas, mon compagnon de challenge et moi nous regardons: que faisons-nous? On le monte ce sommet?

Un vent glacial souffle par rafales à plus de 50km transportant des flocons de neige, le sommet n'est absolument pas visible, il est complètement pris par les nuages, en un instant la belle vue sur les montagnes est devenue complètement bouchée, il n'y a plus rien à voir et on ne voit pas un seul morceau de ciel dégagé...

Autant vous dire, que la motivation pour faire encore 88m d'ascension très difficile et potentiellement risquée pour ne RIEN voir, avec un risque d'avalanche ne nous a pas motivés à cet instant précis...

Au final, nous savoir capable d'atteindre ces 6088m et en avoir déjà atteint 6000m nous a suffi et nous avons décidé d'en rester là...

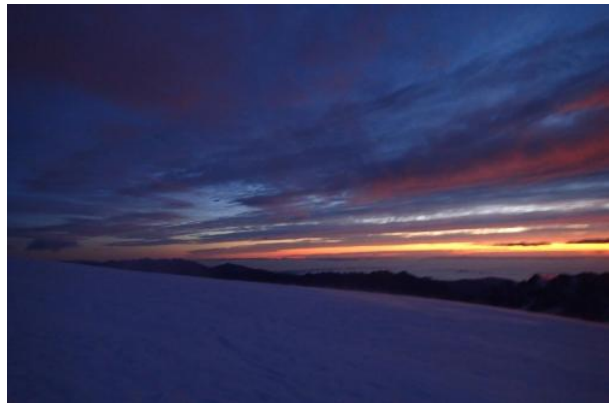
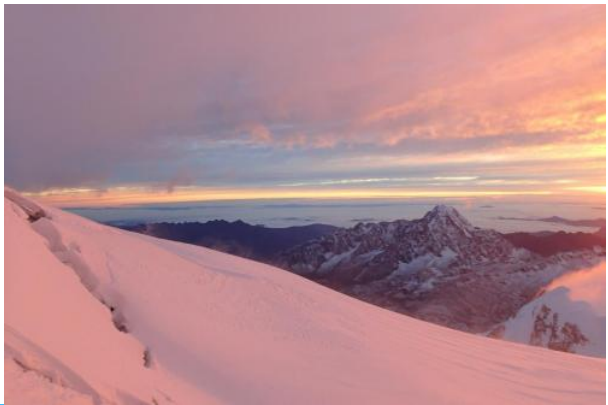
Quand je vois les photos de certaines autres excursions par temps ultra clair, je me dis que ça vaut vraiment le coup d'y aller à ce sommet... mais voilà, c'est de la haute montagne, le

temps est un peu imprévisible et surtout très changeant...

Mais je n'ai pas dit mon dernier mot, un jour peut-être j'irai le taper ce 6088m! En attendant, cette expérience de dépassement de soi m'a déjà apporté énormément et a réussi à me prouver que TOUT est possible!

**Vue sur une affiche de l'agence Climbing South America, cette phrase m'a interpellée et inspirée. ☐*

Pour mon trek, je suis partie avec un guide local indépendant appelé German.









Douce escale à Sucre!

Douce escale à Sucre!

La jolie ville de Sucre est attachante.

De belles maisons blanches à l'architecture coloniale baroque, de jolies rues qui montent jusqu'à la place de La Recoleta puis jusqu'au Cerro Sica et qui offrent un beau panorama sur la ville, de belles églises, la grande place 25 de Mayo, très animée au cœur de la ville, la chocolaterie « Para Ti » véritable institution pour les amoureux du chocolat, le marché central, vibrant et bruyant...

Une ville plutôt paisible où il fait bon vivre, où il fait bon passer du bon temps, et ce d'autant qu'il y fait plus chaud qu'à Potosi, car nous ne sommes « qu'à » 2750m d'altitude, ce qui, croyez-moi, n'est pas si haut pour la Bolivie!

On en oublie presque qu'il s'agit de la capitale – certes controversée – du pays. (capitale constitutionnelle qui retient le pouvoir judiciaire, alors que La Paz est la capitale économique qui concentre aussi les pouvoirs législatif et exécutif...) Une capitale au lourd passé comme en témoigne « La Casa de la Libertad », musée très intéressant qui retrace l'histoire politique du pays et notamment l'acquisition de son indépendance.

Sucre constitue donc bel et bien une étape de visite intéressante tant pour son aspect

historique et culturel que cocooning.







Sur la trace... des dinosaures!!!

Sur la trace des dinosaures?

Tu as pris de l'Ayahuasca?*

Non, non, c'est bien ce que vous pouvez découvrir dans le Parc National de Torotoro, des traces de dinosaures fossilisées datant du Crétacique Supérieur, plus particulièrement des traces de [Sauropode](#), [Théropode](#) et d'[Ankylosaures](#)!

Je ne croyais pas que ce serait possible, mais les traces déposées dans la terre humide il y a des millions d'années se sont solidifiées et sont parfaitement visibles aujourd'hui!

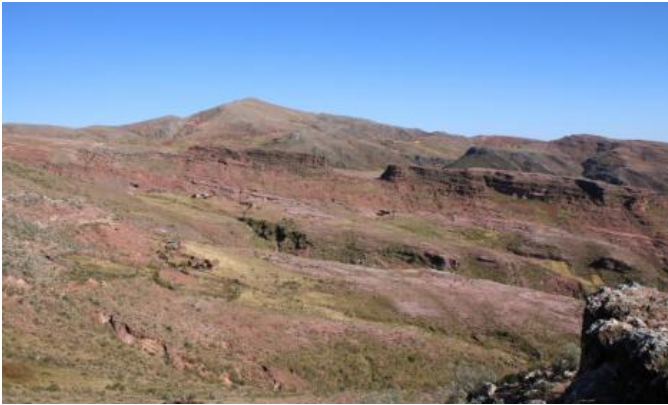
Et attention, la pa-patte de le petite bête ne fait autre que ma taille pour l’empreinte retrouvée la plus grosse du site!

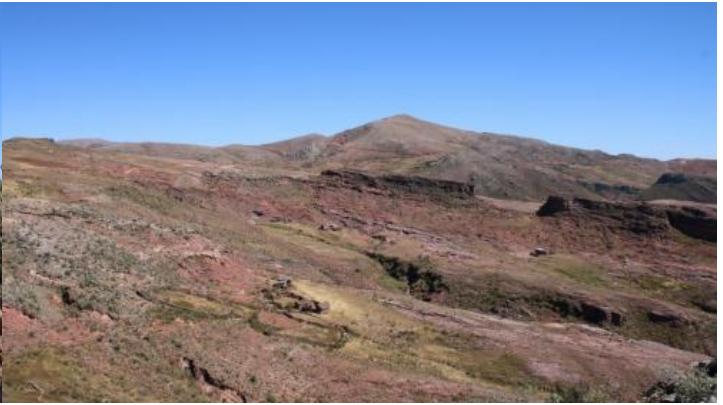
Outre les traces de dinosaures, on va à Torotoro pour randonner jusqu’au superbe Canyon d’El Virgel et ses cascades, admirer les « vagues rocheuses » auxquelles est adossée le petit village de Toroto (d’énormes formations rocheuses sous forme de vagues creusées par la mer), voir des fossiles de toute sortes (mollusques et même tortues!), découvrir les belles cavités creusées par l’eau dans la roche à Ciudad de Itas et faire de la spéléologie dans la grotte d’Umajalanta. Une escapade sportive distrayante même s’il ne faut pas être claustrophobe pour passer dans les tunnels étroits de la grotte! ☐

Un parc étonnant qui vaut vraiment le détour et ravira les passionnés de géologie ou les curieux.













** L'Ayahuasca est une drogue purificatrice utilisée traditionnellement en Amazonie dans le cadre des cérémonies chamaniques*

Potosi, pour le meilleur et pour
le pire...

**Potosi, pour le meilleur et
pour le pire...**

Une très jolie ville, à l'histoire (malheureusement coloniale!) très riche.

Colonialisée par les espagnols au 16ème siècle, la ville représentait un intérêt stratégique très fort pour l'Espagne du fait de la présence d'argent dans le sol du Cerro Rico (littéralement appelée la « montagne riche »), véritable colline-mine.

A l'époque les espagnols ont commencé à exploiter le riche sous-sol de cette montagne alors même qu'elle était sacrée pour les Incas car elle présentait une forme conique symbolisant la pachamama (= la terre mère). Les indigènes ont également été exploités pour servir de main d'œuvre dans le processus de l'extraction de l'argent dans les mines et sa transformation en pièces de monnaie. Pièces qui étaient ensuite envoyées et utilisées dans tout le royaume Espagnol... Pour la petite histoire, l'expression espagnole « Vale un Potosi » (= ça vaut un Potosi, c.a.d. une fortune!) vient bien entendu du « Potosi », la monnaie, fabriquée à Potosi.

C'est cette richesse en minerais qui a fait de la Bolivie l'un des territoires pour lesquels la couronne espagnole s'est le plus longuement battue au moment des guerres d'indépendance qui ont vu naître la Bolivie en 1825, après 16 ans de lutte, notamment menée par le célèbre Bolivar, héros national éponyme du pays actuel.

De cette époque coloniale, la ville (et plus généralement le pays) a gardé de nombreuses caractéristiques. La langue tout d'abord, car même si l'on parle encore pas mal le Quechua, la langue officielle reste l'espagnol. Mais aussi l'architecture coloniale espagnole très visible dans cette belle ville classée au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Il faut reconnaître que la ville est très jolie avec ses belles places, ses jolies maisons coloniales, ses clochers d'église, ses arches, ses petites rues... La religion également: un catholicisme bien implanté, comme en témoigne les nombreuses églises de la ville. Ce qui n'empêche pas de nombreux habitants de Potosi de continuer à pratiquer le culte inca en parallèle (offrandes à Pachamama, etc.). Et enfin les nombreuses mines qui font du Cerro Rico un vrai morceau de gruyère...

Les mines de Potosi

Si l'exploitation pour l'argent a cessé, les mines sont toujours en activité de nos jours pour en extraire du zinc principalement. Une extraction qui reste très « artisanale » et représente encore de très gros risques pour les mineurs: air chargé en poussière épaisse et minerais toxiques souvent respiré sans masque, éboulements, explosions à la dynamite dangereuses, passages de wagons, chutes dans les cavités, blessures aux mains sur-sollicitées et sans gants... L'alcoolisme est un mal fréquent également: échappatoire à la dureté du travail, il

n'est pas rare que les travailleurs boivent l'alcool à 90 degrés destinés aux offrandes au « Tio ». (divinité Inca à laquelle les mineurs apportent de l'alcool, des feuilles de coca et d'autres offrandes afin d'avoir une production abondante, le Tio étant censé fertiliser la Pachamama, c'est à dire la terre). Ce qui fait également tenir ces hommes, ce sont les feuilles de coca dont ils font une boule qu'ils mâchent à longueur de journée, et ce d'autant plus que le Cerro est déjà à 3400m d'altitude rendant le travail encore plus pénible.

Plusieurs agences proposent de découvrir les conditions de travail ultra difficiles de ces hommes afin de mieux se rendre compte d'où viennent les matières premières que nous utilisons souvent directement ou indirectement sans avoir conscience de l'impact humain (et environnemental) qu'il représente à l'autre bout de la planète... Après mûre réflexion, je décide de me rendre compte par moi-même en vérifiant auprès de l'agence qu'il ne s'agira pas d'un « tour » voyeuriste mais bien d'une rencontre avec les mineurs. Munie d'un vêtement de protection intégral, d'une lampe, d'un masque et d'un casque, je suis Helen, notre guide, née à Potosi, fille et petite fille de mineurs, pour entrer dans la mine... Nous partons à la rencontre de ces hommes qui nous expliquent comment ils travaillent et nous essayons de leur apporter un peu de réconfort en leur offrant des rafraîchissements (boisson énergétiques à base de malt par exemple) ou des gâteaux.

On trouve dans ces mines des profils très différents: des jeunes gens qui font cela pour payer leurs études, des hommes qui travaillent à la mine car plus rémunératrice que le travail des champs ou quelques heures par jour en complément d'un autre travail, des mineurs depuis plusieurs générations... Je ne peux m'empêcher de penser que mon arrière grand-père a lui aussi connu cela dans les mines américaines des Appalaches puis celles du sud-ouest de la France...

Une expérience bouleversante que de se rendre compte des conditions de travail de ces hommes qui passent entre 7 et 10h, voire plus, sous terre, avec le peu de lumière amenée par leur lampe frontale, dans une atmosphère étouffante de poussière, les bottes dans l'eau, avec les bruit sourd des wagons ou des explosions en fond, pour extraire la roche pour une misère (20 bolivianos le wagon, soit 2 euros...). Ils se déplacent dans des conduits parfois suffisamment hauts pour que l'on se tienne debout, mais le plus souvent très étroits, et auxquels on accède par des échelles, ou au moyen d'une simple corde. Je vous parle de trous verticaux de plus d'une centaines de mètres pas du tout sécurisés...

Cela donne vraiment à réfléchir sur les conditions de travail encore employées de nos jours pour extraire les matières premières nécessaires à un mode de vie capitaliste fondée sur l'ultra consommation et l'ultra compétitivité au détriment de l'humain (sa santé, sa sécurité financière, son bien-être...). Cela fait également écho de façon plus générale aux terribles inégalités dont je suis témoin depuis le début de mon voyage, avec le plus souvent beaucoup de travail pour une rémunération et reconnaissance beaucoup trop faible... A méditer.

En pratique:

- Visite guidée en français de La Casa de la Moneda, musée expliquant la fabrication de la monnaie à l'époque: extrêmement intéressant: 30bvs. Fabrication de sa propre pièce de monnaie souvenir en bronze: 30bvs (très sympa).
- Visite de la mine avec Los Amigos de Bolivia: 80bvs + achats de boissons et autres pour les mineurs. Intéressant afin de mieux comprendre, mais pas anodin car cela ne peut vraiment pas laisser indifférent, on ne se rend malheureusement que trop bien compte de la difficulté du travail et des conditions de travail dans ces mines.
- Visite de la Cathédrale avec vue la ville et le Cerro Rico: très beau!

Fun Fact:

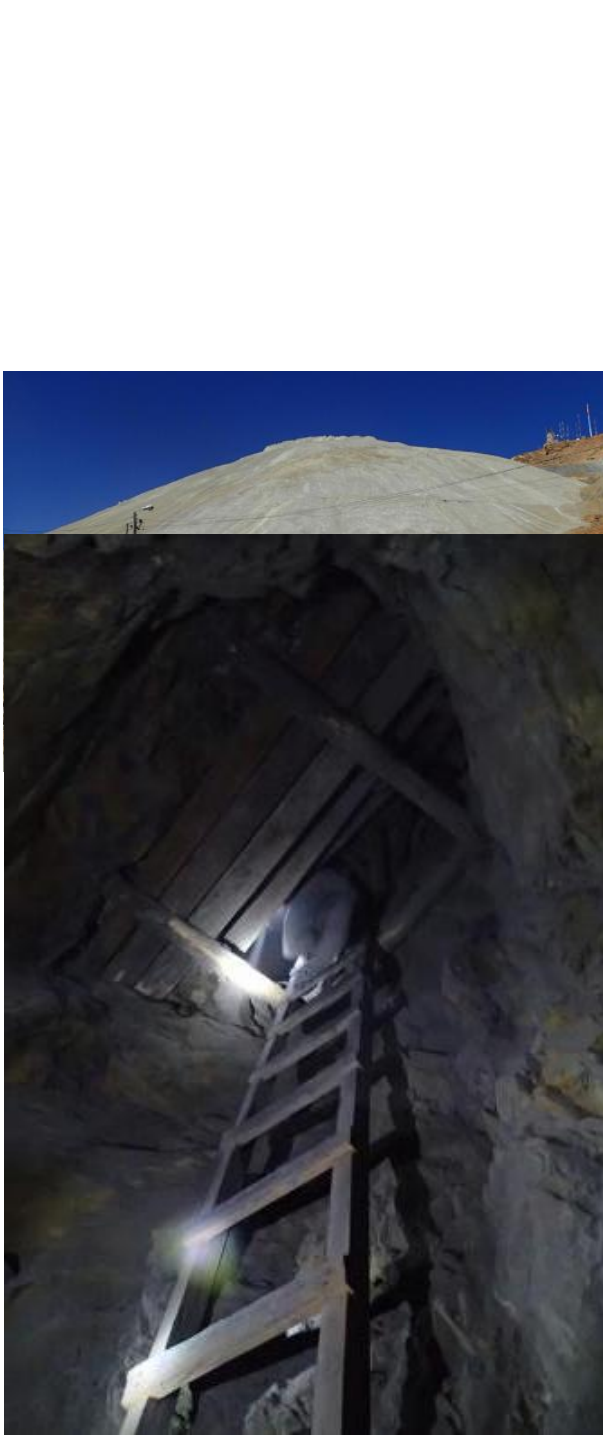
Les le
qui a



pour désigner le Potosi et c'est ce même sigle
ollar américain \$...













4 jours d'aventure dans le Sud Lipez et au Salar d'Uyuni.

A l'aventure!

On m'avait dit que j'aurai froid.

On m'avait dit que j'en prendrai plein les yeux.

On m'avait dit que je prendrai des milliers de photos. On m'avait dit que ce serait l'un des momentum de mon voyage.

On ne m'avait pas menti! Cette excursion de 4 jours et 3 nuits dans le Sud Lipiez et au

Salar d'Uyuni restera l'un des vrais coups de cœur de mon voyage.

Coup de cœur pour cette aventure hors norme...

Une traversée du désert en 4x4 sur les pistes de sable du Sud Lipez pour lesquelles les 4 roues motrices sont indispensables. Pas de panneau ou d'indication, la connaissance de la région est essentielle. Très peu de trafic, on ne croise personne, on traverse à peine quelques villages perdus au milieu du désert. Pas de station essence... chaque véhicule emporte sur son toit la centaine de litres nécessaire au ravitaillement du 4x4. Bref un road trip qui ne s'improvise pas, d'autant que cette « petite » virée se fait sur de hauts plateaux désertiques qui oscillent entre 3800m et 5000m d'altitude pour les sites les plus hauts.

L'altitude qui se fait sentir de plusieurs façons, et la première étant la température! Si la journée le soleil d'un ciel bien bleu sans l'ombre d'un nuage réchauffe toute la fine équipe, une nuit en refuge basique sans chauffage ni eau chaude par -15 à -20 degrés reste mémorable. Le drap de soie, plus le duvet, plus les 3 couvertures de l'auberge, ainsi que toutes les couches possibles de tee shirts et de polaires ne sont pas de trop. Manger avec le bonnet, la doudoune et les gants est une expérience! Mais nous pensons aussi à notre guide qui se lève en pleine nuit pour faire tourner le moteur et empêcher que le gel ne l'attaque...

Outre le froid et le vent, l'altitude n'est pas anodine pour notre pauvre corps humain. Elle se manifeste plus ou moins forte et handicapante selon les personnes: souffle court et difficultés à respirer, notamment en cas d'effort pour tous sans exception, mal de tête pour certains, vomissements dans le pire des cas pour d'autres, rêves étranges... une drôle de sensation que quelques feuilles de Coca ou qu'une pilule magique (vendue en pharmacie bien entendu) permettra d'atténuer si besoin... **Une vraie aventure!**

Coup de cœur pour les superbes paysages, variés et sauvages des hauts plateaux...

Des montagnes colorées, des cimes de volcans enneigés, des canyons, des formations rocheuses volcaniques façonnées par l'érosion en plein désert de sable, des lagunes vertes, rouges ou bleues auréolées de blanc par le sel ou le borax et en partie gelées, sur lesquelles se promènent quelques flamands roses, des paysages de steppes sur lesquels paissent des llamas ou des vicuñas (sortes de biches sauvages parfaitement adaptées à la vie sur les hauts plateaux), des geysers et fumerolles venus des profondeurs, des « salars » (désert de sel), notamment le célèbre Salar d'Uyuni, immense étendue blanche à perte de vue et Incahuasi, son île de cactus d'où l'on peut admirer le lever du soleil, des ciels étoilés... **Un vrai régal pour les yeux!**

Coup de cœur pour l'aventure humaine...

Un guide au top qui nous conduit en toute sécurité et avec humour de longues journées durant sur des routes cahotantes et difficiles, un cuisinier aux petits soins qui nous fait goûter quelques spécialités locales (Pique Macho = saucisses et bœuf aux petits oignons, tomates et poivrons sur un lit de frites maison, Gâteau au fromage sucré, Boulettes de viande, Camotes = sortes de patates douces...), et surtout 8 coéquipiers (répartis dans deux 4x4) hyper sympathiques avec qui on vit 24h/24h pendant 4 jours, et avec qui l'on partage quelques galères, fous rires, photos, moments de convivialité, récits de voyage ou histoires plus personnelles...

Une équipe soudée qui fait définitivement partie du charme de l'expédition et avec qui l'on partage même souvent un bout de chemin par la suite, lorsque les itinéraires se recoupent comme par magie... **De belles rencontres qui donnent aussi à ce voyage une toute autre dimension!**

En pratique: *Agence Tupiza Tours, Départs de Tupiza et arrivée à Uyuni, 1250bvs le tour + 220bvs d'entrées aux différents parcs ou sites*







